



Psychopathologie
et processus
thérapeutiques
en milieu de culture
maghrøbine

Objectif de la formation :
confronter les expériences et
réfløchir sur les références et
møthodes en jeu dans les
processus thérapeutiques
impliquant un public de culture
maghrøbine.

Contenu :

- le contexte culturel :
histoire, politique, religion,
identifications et projections
dans la culture maghrøbine
- Islam et culpabilité
la famille :
- 1) autour du père :
conjugalité et fonction
paternelle,
- 2) autour de la mère sur la
femme musulmane, sur les
relations mère/enfant
- døbat sur les méthodes :
l'ethnopsychiatrie, la
traduction, la médiation, le
transfert...

Intervenant: Jean Monchal,
Maître de conférences
à l'Université LUMI"RE-Lyon 2,
psychologue clinicien.

Public: psychiatres, psycholo-
gues, øducateurs, membres
des équipes soignantes en
relation avec le public d'øsignø

Groupe limité 15 personnes.
Dates et durée 6 s'øances de
4 h, de 14 h - 18 h, le 2"me
mardi du mois les 12 d'øc., 16
janv., 13 f'øv., 19 mars, 9 avr.,
14 mai.

Coût : individuel 3500F, prise

Formation Continue Dpt F.S.P.
Institut de Psychologie
Université LUMI"RE-Lyon 2
16, qu. Cl. Bernard 69007
Renseignements et inscriptions :
tø1. 72.73.06.18. fax 78.69.72.79

4ÈME JOURNÉE D'ÉTUDE SUR LA PETITE ENFANCE

BÉBÉ PORTÉ, BÉBÉ PENSÉ
PLAISIR ET RÉPÉTITION
DANS LE MATERNAGE

Après « Séparations et retrouvailles
chez l'enfant », « Les bébés entre eux »,
et « Penser, le bébé : le temps de
l'observation »¹, les organisateurs de
cette quatrième journée d'étude², Joëlle
Rochette et Denis Mellier
(psychologues : École Rockefeller,
Université Lumière-Lyon 2) interrogent
conférenciers et participants sur la
problématique du maternage. À partir
des travaux bien connus de Stern,
Lebovici, Brazelton, etc., ils évoquent le
plaisir qui peut être partagé par l'adulte
et le bébé dans ces situations
« d'accordage », de « synchronies
interactionnelles », d'« enveloppement »
que sont les multiples et quotidiennes
séances de soins, de change, de repas.
Mais le plaisir est-il toujours au rendez-
vous lorsque la lassitude, la routine
automatisent les gestes ? Quel rôle joue
cette répétition nécessaire et inévitable
des soins de la part de la mère ou du
soignant ?

Ces questions ont été posées aux
différents intervenants, d'origines très
diverses.

Philippe Gutton (Professeur à
l'université PARIS VII, psychanalyste)
nous propose trois modèles
scientifiques pour comprendre le bébé :
le modèle qui permet de prendre en
compte la dyade, le système triangulaire
qui introduit le père et le système des
échanges mutuels qui élargit cette
modélisation à l'environnement de
l'enfant, en particulier aux objets avec
lesquels l'enfant a une activité
libidinale. Dans chacun de ces modèles
qui coexistent depuis la naissance, P.
Gutton pose le problème du maternage,
de l'adéquation de la mère à son bébé,
de la légère inadéquation nécessaire
induite par sa relation au père, puis de
ces jeux à trois avec des objets qui
préludent à l'organisation œdipienne de
l'enfant.

Nadia Philonenko (psychologue,
psychanalyste, collaboratrice de Hélène
Stork³), se situe dans une perspective
ethno-psychologique. À partir d'un film
illustrant les façons de bercer l'enfant
dans différents pays (Afrique, Asie,
Japon, France...), elle souligne les
similitudes dans les rythmiques, les bruits
de bouche, les tapotements mais aussi
les différences inter-culturelles. Elle
décrit ensuite les trois étapes de
transmission du maternage : la première
par la kinesthésie primaire à partir de ce
que le sujet ressent lors de sa petite
enfance, la deuxième par les
expériences et les imitations vécues par
les grands enfants vis-à-vis des bébés de
leur entourage, la troisième par un
apprentissage à l'âge adulte : ainsi, dans
certains pays, il y a une véritable
éducation de la mère. N. Philonenko
montre que dans nos sociétés
occidentales les deux dernières étapes
sont supprimées, ce qui favorise la seule
répétition de ce que le sujet a vécu, sans
réélaboration.

Natacha Kukucka (psychologue,
psychothérapeute, intervenant à
l'association Pikler-Loczy) centre son
intervention sur l'importance de
l'attention dans le maternage ; en effet
la présence physique à elle seule n'est
pas suffisante, encore faut-il que
l'adulte soit disponible psychologiquement
à l'enfant. Ainsi, celui-ci se sent aidé par
l'entourage qui organise ce qui se passe
en lui. Il intégrera la confiance mutuelle
qui se crée et supportera d'autant mieux
les temps de séparation et d'attente.
Dans le cadre d'une collectivité, chaque
enfant doit pouvoir construire son
individualité en étant sujet et non objet
dans la relation qui le lie aux
professionnels. La relation de soin peut
être un moment d'échanges
individualisés. « Le temps que l'on

donne à l'enfant de moins de 3 ans lui permettra de mieux supporter le temps insuffisant plus tard ». Deux séquences de soins filmées illustrent son propos.

Mais la relation de maternage peut, dans certain cas, devenir pathologique, mortifère. La deuxième partie de la journée a été consacrée à ces situations particulières.

Le douloureux et trop actuel problème de la maltraitance est abordé par Marthe Baracco (psychologue clinicienne, unité de soins à domicile, Paris XIII) à partir du film : *Liens d'amour, liens de haine* qui évoque les mécanismes de mise en place des comportements de dysparentalité. Au-delà de l'origine de ces conduites du côté des parents, M. Baracco pose quelques principes adressés aux professionnels confrontés à ce type de problèmes : par exemple, il ne faudrait pas qu'un soignant reste seul. Elle pointe aussi les répercussions intra et inter-institutionnelles de ces situations.

Albert Ciccone quant à lui essaie de comprendre pourquoi souvent un parent maltraitant a été un enfant maltraité. Il reprend différentes raisons qui s'appuient sur la complexité des relations qui existent entre trois générations : parents, enfant et grands-parents. La plus archaïque vient de l'absence de symbolisation de ce que le sujet a vécu : il reproduit alors les mêmes actes en s'identifiant à ses parents. Une autre raison peut consister en une attente démesurée du parent vis-à-vis de son enfant : il en attend ce qu'il n'a pas reçu de ses propres parents. D'autres encore voudront « tout apporter » à leur enfant. Face à cet idéal écrasant, tout manque sera vécu comme une disqualification de la fonction parentale. Dans ce déplacement de l'image de l'enfant idéal au mauvais enfant persécuteur, la situation de l'enfant porteur de handicap est particulièrement lourde de risques : ce bébé radicalement différent, peut réactualiser une déception originaire, des traumatismes anciens. L'enfant ne peut s'inscrire dans sa filiation : il y aurait comme une « dégénération ». Comment échapper à cet échec ? A. Ciccone propose de travailler sur la transmission intergénérationnelle fantasmatique.

Yolaine Quiniou (psychanalyste, Institut de Puériculture de Paris) parle de la grande prématurité comme se situant en-deçà du maternage, lorsque le bébé ne peut être ni porté ni nourri, et risque de ne pas être pensé. En effet, pour échapper aux émotions fortes générées par ce service, au conflit vie/mort toujours présent, les professionnels peuvent occulter le bébé et sa douleur en se réfugiant derrière l'aspect technique de la prise en charge, derrière les machines qui le font vivre. Le rôle du psychanalyste sera de reprendre les angoisses archaïques qui sont suscitées par ces enfants, de faire prendre conscience de ce qui est vivant. La méthode d'observation psychanalytique d'Esther Bick aide à approcher la vie psychique naissante de ces bébés, à partir des signes ténus qu'ils nous donnent à voir.

Jocelyne Roux-Levrat (psychologue clinicienne en crèche) évoque la fonction de maintien de l'observation qui peut être une aide pour l'enfant en liant les différents aspects de lui-même, qui peut être un soutien pour les professionnels dans leur approche individuelle de chaque enfant. Le psychologue, en position d'observateur, joue un rôle de contenant par rapport au

monde archaïque de la petite enfance et de médiation entre les professionnels et le bébé.

Denis Mellier tire les conclusions de cette journée en évoquant les émotions qui ont traversé la salle au fil des différentes interventions : lien d'amour dans la relation triadique, bébé-mère-père, lien de tendresse avec le berceur, lien de haine à deux lorsque le tiers ne peut pas être présent, et en-deçà du lien dans l'expérience particulière de la grande prématurité. Trois niveaux d'élaboration se dessinent ainsi : un niveau fantasmatique, un niveau à deux, et un niveau où l'on peut se demander si le lien existe vraiment. D. Mellier renvoie les professionnels aux dispositifs essentiels à mettre en place pour pouvoir travailler et à l'importance de l'existence du groupe.

Marie-Paule THOLLON-BÉHAR

Docteur en Psychologie

1. Publiées dans la revue *Dialogue*, n° 112-120-128.
2. Lyon, le 16 juin 1995 – École Rockefeller – Université LUMIÈRE-Lyon 2
3. *Les rituels du coucher de l'enfant*, H. STORK, Éd. E.S.F. et in *Bulletin de psychologie*, Mai-Juin 1995.

Formation Continue de l'Institut de Psychologie

Groupes d'analyse de la pratique

Séminaire d'analyse sous l'angle de la psychologie clinique et des théories psychanalytiques des situations professionnelles rencontrées par les psychologues dans l'exercice de leurs pratiques, animé par **Marie-Paule Thollon-Béhar**, Maître de conférences à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2, psychologue clinicienne.

Public psychologues en exercice.

Dates et durée 12 séances de 2 h, de 18h30 les lundis soirs, 1ère séance le 22 janvier 96.

Groupe limité à 11 personnes.

Coût : individuel 1750 prise en charge par l'employeur 2800

Si vous désirez vous inscrire dans un groupe d'élaboration de la pratique, n'hésitez pas à contacter la Formation Continue.

Possibilités de mise en place d'autres groupes, en fonction de vos demandes.



Formation Continue de l'Institut de Psychologie
Département Formation en Situation Professionnelle
Université LUMIÈRE-Lyon 2

16, quai Claude Bernard 69007 Lyon

Programmes, renseignements et inscriptions :
tél. 72.73.06.18. et fax 78.69.72.79.